Théâtre Montansier.

La dame invisible qui a été le sujet des entretiens et de la curiosité de beaucoup de monde, étoit aussi un fonds qui pouvoit prêter à un joli plan ; mais l'auteur de la pièce donnée hier sur ce théâtre, sous le titre de la *Dame invisible*, n'en a que foiblement tiré parti, et sa comédie, froide et décousue comme tout ouvrage à tiroirs, n'a presque point eu de succès. La plus belle recommandation de cette petite pièce, c'est le rôle de l'instituteur célèbre des sourds-muets, Sicard, qui vient examiner lui-même cette découverte curieuse A cela joignez plusieurs scènes d'amourette, toutes bien froides, et vous aurez le plan tracé de la *Dame invisible*.

Voici un couplet redemandé. Un poëte s'adresse au directeur de l'Invisibilité et à celui de la Fantasmagorie :

Air : *Femmes voulez-vous éprouver.*

Le vrai moyen qu'à chaque instant
Chez tous deux le public abonde,
C'est d'employer votre talent
A faire le bonheur du monde.
(*Au Directeur de l'Invisibilité*)
Vous, cachez les méchans au jour ;
(*Au Directeur de la Phantasmagorie*)
Vous, pour établir la balance,
Ramenez-nous du noir séjour
Tous ceux dont nous pleurons l'absence.

Théâtre de la Gaîté.

Eh ! citoyens administrateurs, un petit moment, s'il vous plaît. Quoi ? il n'y a déjà pas assez de *Bastrings* ? vous nous en donnez deux ?... Voyons au moins s'ils seront moins bruyans, moins indécens .. Oui, pas si mal. Soudain du bruit, des coups, un enlèvement ..... Qu'on poursuive, qu'on arrête les ravisseurs, qu'on marie la demoiselle à son amant, que l'on danse devant et après. .... — Mais, me dira-t-on pourquoi cette pièce est-elle intitulée : les *Deux Bastrings* ? — A cause de la rivalité de deux bals peu connus.

Pauvre production ! à peine peut-on en entendre un seul mot sans gémir sur la prostitution de la scène aux déclamations les plus ordurières.

On a plusieurs fois, dans cette feuille, payé aux acteurs du Vaudeville, jouant dans *M. Guillaume*, le tribut d'éloges qu'ils méritent ; quelquefois leur intelligence reconnue les autorise, pour ainsi dire, à ajouter à-propos un mot qui semble donner plus de couleur à la phrase ; quelquefois aussi ils peuvent être dans l'erreur, et c'est ici une faute légère que nous nous faisons un devoir de relever. Nous adressons cette observation au citoyen Lenoble, chargé du rôle de Germain, qu'il a d'ailleurs parfaitement saisi. A la fin de la scène vingtième, M. de Fierville le charge de faire venir son maître, et ajoute : « Allez lui dire que je l'attends. » — GERMAIN : « Que vous l'attendez ? . . Oui monsieur. (*et à part*) Il sera encore assez bon pour venir. » Le citoyen Lenoble dit, comme s'adressant au parterre : « VOUS VERREZ QU'il sera encore assez bon pour venir. » *Vous verrez que* est évidemment de trop. L'acteur ne doit jamais apostropher le parterre.

Le citoyen Vertpré, dans ce couplet :

Vous craignez que je ne m'ennuie, *etc.*

commet une incorrection en prononçant Montagne au lieu de Montaigne, et nous nous croyons fondés à l'en avertir.

---

*Les ÉLÉMENS DE L'ART DU COMÉDIEN, ou l'*Art de la représentation théâtrale considéré dans chacune des parties qui le composent, *à l'usage des Elèves et des Amateurs du Théâtre, par le citoyen P. P. D. ; quatrième cahier, avec cette épigraphe :*

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.
BOIL.

A Paris, chez l'Auteur, rue de Corneille, N°. 2 ; Desenne, libraire, au Jardin Egalité ; à la salle des Jeunes-Élèves, rue de Thionville ; et chez les Marchands de Nouveautés.

Nous nous sommes empressés d'annoncer les trois premiers cahiers de cet ouvrage ; nous l'avons présenté comme indispensable aux acteurs, précieux pour les amateurs et utile à tous ceux qui veulent acquérir des idées justes de l'Art dramatique. La lecture de ce quatrième cahier suffira pour convaincre qu'il réunit tous ces avantages : l'auteur y traite de la *diction*, du *geste*, des *oppositions*, de la *définition*, de l'*énumération*, de la *comparaison* ; mais c'est sur-tout à l'article du *geste* qu'il entre dans des détails qui prouvent l'étude la plus profonde de la part du professeur, et qui tendent à faciliter considérablement celles des élèves. Il leur recommande de ne point trop multiplier les gestes, et nous semble faire à ce sujet une comparaison des plus justes :

« On peut, dit-il, comparer l'homme qui gesticule trop à celui qui parle au hasard et sans » s'arrêter, Il ne peint rien, il est vuide de » sens. »